

John Robert Ma



LA  
**LANTERNE**

VOL. I. MONTREAL, 26 NOVEMBRE 1868. No. 11.

Jusqu'à mon imprimeur qui se déclare mon ennemi.

Vous avez vu, lecteurs innombrables de la Lanterne, que le dernier numéro portait le chiffre 9 au lieu du chiffre 10.

C'était un complot formé par l'évêque de Montréal avec le correcteur de la Lanterne pour faire croire qu'il n'y avait pas de No. 10, et que par suite il n'y aurait pas de No. 11.

J'en appellerai au juge Berthelot. Lui qui a l'habitude de compter me rendra justice.

Bon nombre de gens répètent d'après d'autres « C'est assez vrai ce que dit Buies, mais c'est trop fort, trop fort, il va trop loin ».

Ce que je dis est juste ou faux. Si c'est juste, je ne pourrai jamais le dire assez fortement. Si c'est faux, je n'aurais jamais dû le dire.

Or, je maintiens que c'est juste. Qu'on prouve le contraire.

Le *Pays* semble entreprendre en Canada la tâche déjà en voie de progrès aux Etats-Unis et en Angleterre, la réhabilitation sociale et intellectuelle de la femme.

Moi, j'aime passionément les femmes ; c'est pourquoi je suis heureux de toutes les occasions d'en dire du mal.

Je dirai donc qu'il est grandement temps d'élever la femme au niveau de l'homme, si nous ne voulons pas que l'homme descende au niveau de la femme.

C'est par la femme que nous sommes, contrairement à la Genèse qui la fait sortir de la sixième côte de l'homme. Entre parenthèses, je n'ai jamais compris comment la femme, être doux, tendre, malléable, élastique, souple, ondoyant, pût sortir d'une côte, et surtout de celle d'Adam, qui, paraît-il, avait les côtes très dures, puisqu'il a vécu neuf cents ans.

Après je ne sais combien de siècles de domination déguisée sur nous qui nous croyons les plus forts et les maîtres, la femme n'a plus maintenant que deux conditions possibles, être notre esclave ou notre égale.

J'aimerais bien qu'elle fût notre esclave, pour nous venger. Mais toutes les fois qu'on a voulu faire une esclave de la femme, on a fait de l'homme une brute.

Il faut donc qu'elle soit notre égale.

Ce n'est pas déjà très-beau que d'être l'égal de l'homme, ni ne vois-je là un objet d'ambition insaisissable.

Je connais quantité de singes, de chacals, de boule-dogues qui valent infiniment mieux que la moitié des hommes. N'envisageons que la classe intelligente et cultivée, l'homme tel que l'a fait la science et la civilisation.

Cet homme là est beaucoup trop au dessus de la femme. Mais à quoi doit-il cette supériorité ? Est-elle naturelle, est-elle légitime ? La doit-il à l'éducation ou à la force ? Il a commencé par l'une, et il a fini par l'autre.

L'homme, à l'origine, gros animal féroce, épais, grossier, s'adjugea la domination. Plus tard, il la conserva, mais en s'en rendant digne. Il fût roi et maître par l'étude et par la science ;

mais jamais il lui vint à l'idée d'associer la femme à ses travaux, comme à ses plaisirs et à ses passions.

La femme resta donc un être secondaire, passif, obéissant, plus ou moins machine, papillon et moucheron, fleur et venin, rosée et fange.

Voyez comme nous sommes stupides. Nous souffrons encore bien plus que la femme des droits et privilèges que nous lui avons enlevés. C'est nous qui la faisons corrompue pour ne pas la faire libre, et qui, pour rester maîtres, nous condamnons à être dupes.

Que la femme reste légère ; il le faut pour compenser la lourdeur de l'homme. Mais que cette légèreté soit celle de l'esprit, de la grâce, du goût, le côté qui nous complète, la nuance qui harmonise, le coloris du dessin, l'éclat de nos qualités, le rayon sur le fonds sombre et dur.

Pour être tout cela, la femme doit être notre égale.

Mais elle ne le sera qu'en recevant notre éducation ; qui veut la fin veut les moyens.

Pourquoi voit-on tant de femmes sottes, ennuyées, livrées aux puérités, aux vanités ridicules, entretenant en nous le goût des enfantillages, des fadeurs, des niaiseries....etc....? C'est parcequ'elles sont ignorantes.

« L'ignorance d'une fille est cause qu'elle s'ennuie, et qu'elle ne sait à quoi s'occuper innocemment », a dit Fénelon.

Pourquoi, dans le Canada particulièrement, avons-nous si peu d'idées, de connaissances, sommes-nous bien en arrière de la civilisation moderne, ignorons-nous les arts, les lettres, restons-nous ébahis, ébêtés, en présence d'étrangers qui, pour nous être souvent inférieurs, nous dominent cependant par la possession de ce fonds de connaissances vulgaires, par ce raffinement élémentaire commun aux autres peuples ?

C'est parce qu'on s'est servi de la femme ignorante pour étouffer l'indépendance de l'esprit, mettre le trouble dans les familles, arrêter l'homme par l'effroi des menaces de l'église, et le condamner, pour avoir la paix, à n'être qu'un esclave.

C'est la femme ignorante de France qui a fait la réaction contre les principes de 89. C'est grâce à elle que l'ultramontanisme et la superstition ont rendu le despotisme facile, ont inondé de nouveau la France de religieuses et de moines, cette lèpre dévorante qui absorbe toutes les forces d'un peuple.

Avoir les femmes, c'est avoir le secret du pouvoir.

Les hommes éclairés l'ont bien senti, et ils ont institué les écoles secondaires de femmes, pour empêcher la France de devenir un cadavre.

Par contre, le clergé qui voit échapper sa proie, a fait une guerre de vautour à ces écoles.

L'homme ne sera libre que lorsque la femme sera émancipée.

Je vois que les citoyennes d'Angleterre et d'Amérique appellent aux tribunaux contre les interdictions politiques qui les frappent.

Il n'y a pas de lois qui puissent vous empêcher d'être des êtres humains et intelligents. Je déclare nulles toutes celles qui ont été faites contre vous, et imbéciles les hommes qui les ont faites.

Maintenant, allez voter ; mais allez y sans votre confesseur.

A la pension où je suis, le diner commence à midi précises. Mais à 11 heures, tout le monde est servi, de sorte que les quelques retardataires qui arrivent à midi n'ont plus rien du tout.

Dans cette pension, un bout de la table d'hôte est occupé par les anglais, l'autre par les canadiens. Ce bout-ci est inférieur.

Un spectacle qui m'a glacé d'horreur et d'épouvante, ça été de voir un prêtre venir là l'autre jour, et s'asseoir au bout des anglais.

Ce prêtre est un apostat, un traître à la nationalité canadienne. Il doit appartenir à l'Union Catholique.

La *Gazette des Campagnes*, journal qui fait de l'agriculture catholique, annonce à ses abonnés qui paieront avant le 30 novembre, qu'elle leur enverra en prime un *paquet d'avoine*.

C'est ça. L'an prochain, elle leur enverra une botte de paille. La *Gazette des Campagnes* comprend qu'il faut être franc avec ses abonnés, et leur témoigner les égards qui leur sont dûs.

Le *Nouveau-Monde* engage ses lecteurs à profiter de cette occasion.

#### RECTIFICATION.

Dans le No. 5 de la *Lanterne*, j'ai dit que le collège Morrin, de Québec, avait été fondé moyennant un legs de 8000 dollars laissé par le docteur Morrin.

C'est 48000, et non 8000 dollars que légua le docteur Morrin.

Mais cela n'empêche pas que le legs ait été fait par un protestant. Jamais le collège se lavera de cette tache originelle.

Les protestants, voyez-vous, je ne peux pas les voir en face. Si le legs avait été fait à une institution catholique, oh alors ! c'était différent, tellement différent que c'eût été comme s'il n'y avait pas eu de legs du tout.

Quelques bonnes gens se sont étonné de ce que je ne répondais pas au *Figaro*.

Quand j'accepte la lutte, je veux un adversaire, et non pas un puceron.

*L'Opinion Publique* de Chicago dit que « je manie habilement l'âme sarcastique, mais que je ne suis pas encore de la force de Rochefort. »

Il ne faut jamais dire de ces vérités blessantes.

A ceux qui nient le progrès, je répondrai par cet extrait de Chamfort.

“ La loi de Moïse condamnait à mort la femme adultère ; chez les Egyptiens, on lui coupait le nez ; par la loi Julia, chez les Romains, on lui coupait la tête ; aujourd'hui, en France, quand une femme est surprise en flagrant délit, on se moque de son mari. ”

Dans cinquante ans, on fouettra le mari que sa femme aura trompé. Dans cet ans, on le pendra : à moins que les femmes d'alors consentent à ne plus tromper leurs maris, ce qui serait absurde.

Creusons la terre, éternel tombeau des plus fières espérances. Qu'y trouvons-nous ? des néants entassés, sépulcres sur sépulcres, hécatombes du temps qui seul ne vieillit point. Voilà ce dont est faite la terre qui nourrit l'homme, lui-même une ruine vivante.

St. Pacifique a seul échappé à cet anéantissement. Pétris d'une argile surhumaine, ses os ont défié les vers qui s'acharnèrent en vain sur son immortelle carcasse, destinée à embau-mer des chasses dans la nuit des siècles.

Que vous faut-il pour être plus frais trois cents ans après votre mort, qu'à l'instant où vous sortez d'un bain parfumé, les lèvres encore humides de l'élixir du docteur Mathieu ?

Avoir été dangereusement malade, et revenir promptement à la santé, ce qui constitue un miracle certifié par votre médecin qui, ne comprenant rien à votre maladie, ne peut expliquer une guérison qu'il a tout fait pour rendre impossible. Voir en songe des anges et des madones vous apparaître dans des nuages célestes, avec des couronnes à la main (ceci démontre que les anges ont des mains, car dès lors que Dieu vous envoie des visions bienheureuses, il est à supposer qu'il est sincère, et vous fait voir les choses telles qu'elles sont) ; être tous les matins dans un endroit exposé de l'église, vous frappant bruyamment la poitrine et poussant des gémissements ; faire un voyage dans les Indes où tous les pays sont encore idolâtres ou mahométans, malgré que François-Xavier en ait converti cinquante-neuf ; assassiner comme Beaugard, si

vous voulez mériter des Lettres Pastorales, et être appelé *un des élus du Seigneur*, parceque vous serez mort en prononçant le nom de Jésus, et en donnant des petites images à votre frère ; mentir, calomnier effrontément, et sans mesure, pourvu que vous ayez les mains jointes, et les yeux levés vers le ciel ; aller toutes les semaines à confesse où vous vous entendrez faire en dix minutes plus de questions obscènes que l'homme le plus corrompu ne dirait de paroles impures en une heure.....

Généralement, ce sont les vieilles filles qui ont les meilleures méthodes de sainteté. Arrivées à cinquante ans, elles ont une aversion insurmontable pour les amours mondains, et ne veulent plus être les épouses que de Jésus-Christ. C'est pour elles qu'on a imaginé spécialement la neuvaine à Ste. Thérèse dans ce style : Premier jour. « Notre très-aimable Seigneur. Deuxième jour. Notre très-miséricordieux Seigneur. Troisième jour.—Notre très-aimant Seigneur.—Quatrième jour.—Notre très-doux Seigneur.—Cinquième jour.—Notre très-bon Seigneur.—Sixième jour.—Notre très libéral Seigneur.—Septième jour.—Notre très-amoureux Seigneur.—Huitième jour.—Notre bien-aimé Seigneur.—Neuvième jour.—Notre très-cher Seigneur. »

Au 19<sup>e</sup> siècle, époque de civilisation et de mœurs adoucies, il n'est plus nécessaire pour être saint de se flageller, de porter des cilices, d'attendre dans les déserts qu'un corbeau vous apporte un pain tous les jours (ces corbeaux étaient plus forts que ceux du Canada), ou enfin de rester planté sur une colonne pendant soixante-huit ans, comme St. Siméon stylite le jeune.

« La vertu n'est pas une fâcheuse, dit le révérend père Lemoine dans son livre de la *Dévotion Aisée* ; il y a eu des saints pâles et mélancoliques ; ceux d'aujourd'hui sont d'une complexion plus heureuse ; ils ont abondance de cette humeur douce et chaude, de ce sang benin qui fait la vie. »

Ainsi, soyez d'humeur douce, bien docile et soumis, un des 99 moutons ; ayez le sang et surtout l'esprit benin. Dites en parlant des prêtres «notre digne clergé qui a fait tant de sacrifices pour !!..... s'enrichir. Mais gardez-vous, gardez-vous de n'être pas amoureux fou des Jésuites.

Un autre bon moyen, c'est de réciter tous les jours trois ou quatre pages du « Rosier de Marie » ; récitez de préférence la page où vous lirez ceci : « Marie est une beauté très-ancienne (ce qui est le contraire des autres créatures qui, en devenant anciennes, perdent leur beauté). Elle a existé en Dieu éternellement. Le Seigneur a vu que la chair et le sang de Marie passaient dans l'humanité de son Verbe, et seraient divinisés dans sa personne, et que dans un vrai sens, elle ne *serait plus distincte de son Dieu*. Marie fut l'objet, de la part d'Adam et Eve, d'une grande dévotion, et ils la transmirent à leurs enfants. Les hommes spirituels lui rendirent un culte d'amour, dès les premiers âges du monde. »

Quand on est pénétré de ces vérités, on a toutes les connaissances nécessaires à un rédacteur de *l'Ordre*.

Le *Nouveau-Monde* dit : « La créature tend à se mettre à la place de Dieu pour satisfaire les convoitises qui la dévorent ». Donc Dieu est rempli de convoitises.

Et plus loin. « La société est constituée sur le principe chrétien ; c'est-à-dire l'homme à la base, et Dieu au sommet. »

Mauvaise construction, mon ami : le sommet écrasera la base ; ça ne pourra jamais tenir. Gare là dessous.

Je lis dans le *Pays* :

— Si l'on se souvient que, par suite d'un décret, le nombre des couvents existant en Espagne, avant 1837, a été diminué de moitié, il ne sera pas sans intérêt de connaître le nombre de ceux qui existaient *en mil huit cent soixante*, date du dernier recensement officiel.

A cette époque, il y avait 866 couvents, dans lesquels vivaient 12,990 religieuses, dont le chiffre des pensions montait à 8,990,620 réaux par an. Le nombre de chapelains, sacristains, organistes et chanteurs des dits couvents, était de 2,174, et leur budget annuel de 3,421,086 réaux.

Il y avait en outre 8 espèces d'ordres religieux d'hommes répartis dans 32 établissements, composés de 719 personnes.

Mais, depuis 1860, les communautés religieuses des deux sexes ont augmenté dans une proportion considérable, à l'abri de la protection que leur accordait le gouvernement.

En 1833 on comptait en Espagne 29 ordres religieux d'hommes qui possédaient 1834 maisons ou couvents. Les religieux étaient au nombre de 31,279.

Maintenant, veut-on savoir pour quels gens on tenait ainsi l'Espagne comme embouteillée, et si bien, si fort, qu'elle a fini par éclater ?

On s'entretenait, avant la révolution, dans une réunion assez nombreuse, de la conspiration qui a eu pour résultat l'exil des généraux de l'Union libérale. Le curé d'une paroisse s'écria : *si Juárez estará en eso*, donnant à entendre que le président de la république mexicaine pouvait être le promoteur de la dite conspiration.

Cette sublime ignorance ne peut être comparée qu'à celle d'un de nos curés de campagne qui, prêchant la passion le vendredi saint, se tourna dans un transport vers un crucifix surmonté du coq légendaire. « C'est toi, s'écria-t-il, oui, c'est toi, maudit coq, qui es cause que notre Seigneur a été *pendu à Rome*, entre deux autres voleurs. »

Cette aversion légitime des coqs, jointe à d'autres motifs très-graves, faisait que ce curé était toujours contre les rouges dans les élections.

Il est minuit. Minuit, c'est l'heure solennelle..... ; c'est l'heure du crime, du désespoir, de l'amour, et des ronflements.

Seul, accoudé sur ma table de travail, je prépare un attentat. Que va-t-il sortir de mon cerveau ténébreux ? Une page de *Lanterne*.

Ma chambre est pleine de fantômes. Dans un coin le diable qui rit à se tordre.

Le *Nouveau-Monde*, et l'*Ordre*, ombres épaisses. Accroupi, le *Courrier du Canada* invoque l'esprit saint qui, comme tous les autres esprits, ne veut pas descendre en lui.

Le *Courrier de St. Hyacinthe* expédie des bénitiers en guise de charrues aux habitants de la campagne qui se plaignent des mauvaises récoltes.

Le curé Picard étiquette les dernières fioles de l'huile de Notre-Dame de Pitié, dont quelques unes de ses pénitentes ont besoin cette nuit même.

L'évêque de Montréal recire St. Pacifique qui ne voit plus que d'un œil, et qui a perdu trois cheveux dans la traversée de Rome à Montréal.

Le prêtre Lamarche signe des brevets à ceux qui inventent les meilleurs moyens de mentir en gardant l'anonyme.

La nuit est profonde, terne, silencieuse. Des nuages sans forme et sans couleur passent comme ces ombres qui s'abaissent subitement sur les flots ; la lune attristée n'a point d'éclat, et semble un grand œil morne ouvert sur l'immensité. Ça et là, quelques étoiles gisent immobiles dans les profondeurs des cieux ; la nature est inerte, l'espace n'a pas de bruits ; de temps en temps la neige tombe lourdement des toits sur le pavé muet ; l'horreur me saisit.....

Ce fut sans doute au sein d'une nuit pareille que les prêtres se partagèrent la conscience humaine.

« Il faut étouffer la pensée qui est la lumière du monde, » s'écrièrent-ils, et depuis lors les tyrans et les imposteurs ont répété ces mots qui retentissent comme un glas funèbre parmi les pleurs des générations.

Les peuples plient sous le fardeau de leurs peines, et ceux qui s'appellent les ministres de Dieu leur enseignent qu'ils doivent adorer leurs bourreaux.

Ceux là seuls qui disent la vérité sont aussi les seuls qu'on n'écoute point.

La vérité n'est pas encore un fruit mûr, et les larmes des hommes ne l'ont pas assez arrosée.

Quand on erre dans les champs au lever de l'aurore, on voit les brins d'herbe se relever péniblement sous la rosée de la nuit ; ainsi la vérité se soulève avec peine sous les sueurs de ses martyrs.

Les gibets et les échafauds ont porté des milliers de cadavres ; mais la raison humaine n'a cessé d'être immolée pendant quarante siècles.....

.....

.....

Je m'arrête juste à temps. Où allais-je, grand Dieu ! dans quelle course effrénée m'entraînait l'imagination, cette folle du logis ?

Je deviens poétique quand j'oublie l'*Ordre* et le *Courrier* ; mais cette fois j'ai été absurde. Cela s'explique ; entre le génie et la folie, il n'y a qu'un pas ; mais entre le *Nouveau-Monde* et le bon sens, il y a l'infini.

C'est la même chose, c.-à-d....non ;...je divague.

---

## CORRESPONDANCE

---

*M. le Rédacteur,*

J'arrive du comté de Verchères, où j'ai passé quelque temps pour les affaires d'une certaine maison de notre ville. Figurez-vous ce que j'y ai vu. Il paraît que M. Desautels, curé de Verchères, (quelques-uns l'appellent Monseigneur, je ne sais diable pourquoi) étant dernièrement en Europe, tout épris d'amour pour ses bons habitants, se serait passé la fantaisie de leur acheter un saint de cire. Il est aussi vieux que N. Seigneur, dit-on. Arrivé avec son trésor à Varennes, les habitants le refusent, vû que leur paroisse est sous le patronage du beau sexe. Grande consternation ! on verse des pleurs. Le curé s'aperçoit de sa sottise.

S'il eût pris une sainte, tout allait bien. On vend le Saint à la paroisse de Verchères pour \$260, c.-à-d. le curé de Verchères l'a acheté. Il a pris l'argent dans la caisse publique pour le payer. Il doit rembourser par des quêtes qu'il fera.....  
..... On progresse, on progresse, que diable ! J'espère bien que dans quelques années, chaque paroisse aura sa demie-douzaine de saints des deux sexes. Dites donc, à présent, qu'on ne vit pas bien en Canada. J'ai cependant observé dans ce comté une chose qui me fait croire que l'ombre des saints ne donne pas à manger ; car il y a, dans le comté de Verchères, une émigration effrayante vers nos voisins. Lors de mon séjour dans le comté, chaque steamer emportait des familles entières, se dirigeant aux États-Unis, pays que la Providence a maudit en le comblant de richesses.

UN VOYAGEUR.

Cette correspondance éveille en moi une réflexion et un souvenir.

1o. La réflexion. Il y a des saints de l'avenir qui se font s'irer de leur vivant. L'un d'eux, quand il sera mort, sera certainement expédié dans le comté de Verchères, théâtre de ses premiers miracles.

20. Le souvenir.—L'ex-reine d'Espagne avait fait demander au pape plusieurs saints en cire, pour une église de Madrid. Il y eut quelque retard apporté dans l'envoi, et les saints n'arrivèrent à Madrid qu'après la révolution.

Comme ils étaient adressés directement à la reine, le gouvernement provisoire lui joua le tour de les lui renvoyer.

Si jamais il y eut une destinée providentielle, certes c'est bien la mienne.

Deux fois, j'ai essayé de m'arracher du Canada, deux fois j'y ai été ramené. Ce n'est pas l'évêque de Montréal qui m'attirait, non, je le déclare hautement.

Mais la Providence voyant que le diable avait fondé le *Nouveau-Monde*, jugea nécessaire de fonder la *Lanterne*, et elle se servit de moi, instrument imparfait, mais non docile.

Sydney Smith prétendait que la meilleure manière de construire des trottoirs en bois était de mettre ensemble toutes les têtes de conseillers, et.....

Malheureusement, je ne puis conseiller ce moyen à nos édiles. Il y en a qui ont la tête si dure qu'on ne pourrait la décoller, d'autres l'ont comme de la filasse, d'autres enfin n'en ont pas du tout.

### Le Pape Franc-Maçon.

(Extrait d'un journal belge.)

On voit à la vitrine de M. Sazonoff, libraire-éditeur, rue de l'Harmonie, à Liège, un portrait du pape actuel revêtu des insignes maçonniques; sur le portrait on lit: "*Excommunicavi meo fratres, mea culpa.*"

Comme plusieurs pourraient supposer qu'il ne s'agit là que d'une charge, nous croyons devoir publier un article emprunté à la *Chaine d'Union*, journal maçonnique, qui prouvera les titres de Pie IX à l'affection de la maçonnerie:

"La Maçonnerie a ses archives, ses autographes et ses procès-verbaux; elle a ses catalogues et son Livre d'Or; en un mot, les noms de ses adeptes et les harangues que beaucoup d'entre eux ont prononcées dans les jours solennels.

"Chose qui ne fait guère le compte des transfuges, et qui explique jusqu'à un certain point le secret des grandes colères, quand les ambitions sont satisfaites."

"Ce qu'il y a de piquant aujourd'hui, c'est le tour que la loge de Messine vient de jouer au Saint-Père.

"Elle avait entendu dire que le Pape, dans son jeune âge, à ce temps où tout n'est qu'espérance, s'était fait recevoir Franc-Maçon!!!

"Après plusieurs recherches, elle reçut d'Amérique les lignes qui suivent:

"Notre ex-Frère, le Pape actuel, Comte JEAN MASTAI FERRETI, a été un des nôtres. Il a été initié à Philadelphie (Pensylvanie), quand il était Nonce apostolique de Grégoire XVI.

"Homme intelligent, il avança promptement en grade et promettait

« beaucoup...C'est à vous de voir s'il a tenu parole. Dans tous les cas, voici le serment qu'il nous avait fait :

« Je me rendrai un défenseur chaleureux de cet Ordre maçonnique, le plus noble que je connaisse, et dont la mission sublime est de moraliser le monde entier, de relever l'Humanité, et de la défendre partout et tous les jours. »

Derniers détails sur le saint importé à Varennes.

Il s'appelle St. Vital : il est parfaitement ciré, et il a déjà fait un miracle.

Une brave femme, souffrant d'un œil, est allée lui frotter le mollet avec un bouquet, puis s'est passé le bouquet sur l'œil.

Elle en a éprouvé un grand bien.

Je prédis à St. Vital qu'il paiera avant longtemps et au centuple ses frais de transport et d'installation.

Dieu, dit l'écriture, prit une poignée de boue, souffla dessus, en fit un homme, et le lançant dans l'espace

« Va, dit-il, je te livre à ta propre misère  
Trop indigné à mes yeux d'amour et de colère  
Tu n'es rien devant moi  
Roule au gré du hasard dans les déserts du vide  
Qu'à jamais loin de moi le destin soit ton guide  
Et le malheur ta loi.... »

Et l'homme, roulant d'abîme en abîme, plongeant d'espaces en espaces, défiguré, meurtri, repoussé comme un être hideux de tous les globes où il voulut mettre pied, vint échouer sur cette terre, dernière étape de la déchéance humaine.

Plus tard encore, tombant de faite en faite, précipité des sommets où son vol impuissant ne le soutenait plus, épave boueuse où il y avait une âme, l'homme, devenu chenille, s'aplatit sur la terre du Canada, sans regard pour mesurer les cieux dont il était banni, sans pensée pour mesurer sa honte.

Ce fut sa dernière chute.

La malédiction divine était accomplie. L'homme n'était plus rien.

Nous sommes un peuple vil, méprisable, et abject.

Nous n'avons rien de l'homme ; mais nous sommes caméléon, fouine, taupe, chouette, et couleuvre.

Nous avons une immense hypocrisie, et une lâcheté plus grande encore.

Depuis trois mois, je marche avec ma Lanterne, et n'ai pas encore vu un homme.

Hier encore c'était mon imprimeur qui refusait d'imprimer plus longtemps la *Lanterne*. Pourquoi ? On a dit à son protégé que

s'il continuait, on lui enlèverait l'impression de l'*Echo du Cabinet de Lecture*. Et il a cédé. Oui, il a cédé, messieurs. Et cet homme se croit libre cependant.

Mais fûssé-je imprimeur, et dûssé-je y perdre toutes mes presses, tout mon matériel, et toutes mes cases, j'aurais encore gardé une poignée de vieux types pour la jeter au visage de celui qui eût osé me faire une pareille menace.

Oui, nous sommes asservis et courbés. Mais pour nous faire aussi lâches que nous le sommes, certes il a fallu nous en donner outre mesure l'exemple, il nous faut des maîtres lâches comme ceux qui, dans leur épouvante de la *Lanterne*, ont trouvé ce moyen de la combattre, l'enlèvement d'un maigre patronage à un imprimeur !

Et ils savaient que cet imprimeur obéirait !

..

L'autre jour, c'étaient deux gamins à qui j'avais confié des *Lanternes* à vendre. L'un d'eux m'avait toujours bien servi ; cette fois il s'est sauvé. Sans doute il a rencontré un prêtre qui l'a menacé de l'enfer s'il me rapportait le prix de sa vente. Et pourquoi pas ? Un autre gamin avait bien reçu l'ordre d'un prêtre de brûler les *Lanternes* qu'il avait reçues de moi.

Il y a des gens apostés dans les rues qui menacent de la police mes petits vendeurs ; on leur a fait toutes les misères imaginables ; l'un d'eux fut presque entraîné de force l'autre semaine chez le curé de Bonsecours.

Et voilà mes ennemis ! Ils ne disent rien, ils n'osent souffler mot devant moi qui, chaque semaine, les provoque et les fouette dans leur boue. Mais ils font peur à des enfants de douze ans !!

Allons ! attaquez-moi donc, moi qui suis un homme, ou bien défendez-vous. Prenez-moi en face, tel que je m'offre. Il me semble que je vous présente un front contre lequel vous pouvez porter vos coups.

Mais non, terribles dans l'ombre, effrayants par le mystère, vous n'êtes rien devant la résistance.

Il a suffi qu'on se montrât une fois pour ne plus savoir où vous trouver.

..

Eh bien ! je vous dis ceci. Tous vos efforts sont vains. A moins que vous trouviez quelque fanatique qui m'attende la nuit au coin d'une borne, ou bien quelque poison, comme au bon temps où vous étiez assassins pour être catholiques, ma *Lanterne* ne disparaîtra que le jour où je le voudrai.

Je le dis, je le répète, j'écirai la *Lanterne* jusque sur mon lit de mort, et sa tombe sera la mienne.

Maintenant, cherchez des sicaires.

Nous n'avons pas toujours été un peuple honteux et flétri ; mais nous fûmes toujours un peuple d'enfans, tondable, exploitable à discrétion, et tondu, exploité.

Qu'on en juge par cette page écrite en 1685 par un diplomate envoyé de France en Canada, une page qui jamais n'a paru dans aucune de nos histoires, et que j'ai trouvée dans une bibliothèque de Paris :

« Le curé de Montréal empêche de penser au jeu, aux dames, et à tout plaisir honnête ; il refuse la communion à des dames pour un pontage de couleurs. Il a des espions partout et vous fulmine du haut de la chaire. Le gouverneur n'oserait s'en mêler..... Les prêtres persécutent jusque dans le domestique et l'intérieur des maisons. Ils ont toujours les yeux ouverts sur la conduite des femmes et des filles..... Pour être bien dans leurs papiers, il faut communier tous les mois. Chacun est obligé de donner à Pâques un billet à son confesseur. Les prêtres font la guerre aux livres ; il n'y a que les volumes de dévotion qui vont tête levée ; tous les autres sont défendus et condamnés au feu.

Les gouvernements politique, civil, ecclésiastique, et militaire, ne sont, pour ainsi dire, qu'une même chose en Canada, puisque les gouverneurs-généraux les plus rusés ont soumis leur autorité à celle des Ecclésiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti s'en sont trouvés si mal qu'on les a rappelés heureusement. J'en pourrais citer plusieurs qui, pour n'avoir pas voulu adhérer aux sentiments de l'évêque et des jésuites etc., ont été destitués de leurs emplois, et traités ensuite à la Cour comme des étourdis et des brouillons. (Frontenac.)

Les gouverneurs-généraux qui veulent s'avancer ou théauriser, entendent deux messes par jour et sont obligés de se confesser une fois en 24 heures. Ils ont des ecclésiastiques à leurs trousses qui les accompagnent partout, et qui sont à proprement parler leurs conseillers. Alors, les intendants, les gouverneurs particuliers, et le conseil souverain n'oseraient mordre sur leur conduite, quoiqu'ils en eussent assez de sujet, par rapport aux malversations qu'ils font sous la protection des ecclésiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourrait faire contre eux.

On nomme les gens par leur nom à la prédication, on défend sous peine d'excommunication la lecture des romans et des comédies. Les Jésuites et les Récollets s'accordent aussi peu que les Molinistes et les Jansénistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser.

Le gouv.-général ne peut se dispenser des Jésuites pour faire des traités avec les gouvernements de la Nouv. Angleterre et de la Nouv.-York, non plus qu'avec les Iroquois.

Les Conseillers du Conseil Souverain ne peuvent vendre, donner, ou laisser leurs charges à leurs héritiers ou autres, sans le consentement du roi. Ils consultent les prêtres ou les

Jésuites, lorsqu'il s'agit de rendre des jugemens sur des affaires délicates; mais lorsqu'il s'agit de quelque cause qui concerne les intérêts de ces bons Pères, s'ils la perdent, il faut que leur droit soit si mauvais, que le plus subtil et le plus rusé jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jésuites faisaient un grand commerce de marchandises d'Europe et de pelleteries du Canada... Les gentilshommes ont bien des mesures à garder avec les ecclésiastiques, pour le bien et le mal qu'ils peuvent recevoir indirectement. L'évêque et les Jésuites font trouver des partis avantageux aux filles nobles. Un simple curé doit être ménagé, car il peut faire du bien ou du mal aux gentilshommes dans les seigneuries desquelles ils n'est pour ainsi dire, que missionnaire, n'y ayant point de cures fixes en Canada. Les officiers entretiennent aussi avec eux de bonnes correspondances, sans quoi ils ne pourraient se soutenir."

### LES SAINTS DU CALENDRIER.

Le culte des images est une concession faite à la superstition et un reste du paganisme. Les païens avaient aussi au-dessous de Jupiter, de Pluton et de Neptune, les *diï minores* et les demi-dieux; le christianisme n'a imaginé que le culte des reliques, culte contraire aux idées sur lequel il est fondé, à savoir le mépris de la chair et du corps, cette guenille qui sert de prison à notre âme immortelle.

Les *petits dieux* et les *demi-dieux* des anciens étaient des hommes qui avaient rendu à l'humanité quelques services signalés, ou remplissaient quelques fonctions utiles ou agréables entre le ciel et la terre. Hercule passait pour avoir purgé le monde d'un grand nombre de monstres redoutables; Esculape avait inventé les purgations et l'art d'arracher les dents. On doit à Cadmus la charrue, à Perdix la scie et les compas, etc.

Aristée inventa l'art de faire l'huile d'olives, etc. (*Aristæus olivæ dicitur inventor.* Cicéron).

Les Hyades présidaient à la pluie. Priape gardait les jardins et faisait peur aux moineaux. Le dieu Robigus empêchait la rouille des blés, etc., etc.

Feuilletons maintenant les ouvrages de Hinemar, de Fortunat, de Surius, d'Eusèbe, de Théodoret, etc., et voyons quels services ont rendus à l'humanité les saints que nous honorons à chaque jour de l'année et dont nous sommes presque forcés de donner les noms à nos enfants.

Saint Jacques se retira sur une haute montagne et s'interdit toute nourriture cuite et l'usage de la laine. Cela fit tant de plaisir à Dieu qu'il lui donna le don des miracles et le pouvoir de renverser à son gré ses lois éternelles.

Des jeunes filles qui lavaient à une fontaine ayant ri en

voyant passer saint Jacques, il tarit la fontaine et fit blanchir leurs cheveux.

Saint Arsène se retira également sur une montagne « et s'entoura de puanteur. Il gardait l'eau pour ne la boire que quand elle était corrompue. Il fuyait les femmes avec plus d'horreur que nous ne fuyons les serpents. » (Ruffin). « Son occupation la plus ordinaire était de lever les yeux au ciel. (*Idem*). « Le poil de ses paupières était tombé à force de pleurer. » (*Idem*)

Sainte Marane et sainte Tyre se retirèrent dans une maison sans toit, où on leur donnait à manger par une fenêtre, et on leur parlait une fois par an, le jour de la Pentecôte; une seule, sainte Marane, répondait. Jamais elles ne causaient entre elles. Elles avaient le corps si chargé de fer qu'elles en étaient courbées vers la terre. « C'était, dit Théodoret, un gros carcan à leur cou, une grosse chaîne en ceinture et des bracelets à leurs bras. »

Sainte Claire couchait sur la terre nue; elle passait le lundi, le mercredi et le vendredi sans manger, elle portait sur la peau un cilice si rude que la plus zélée des filles dont elle était abbesse, l'ayant priée un jour de le lui prêter, elle succomba au bout de deux jours, et le lui rendit. Cela fit tant de plaisir à Dieu qu'il lui donna le don des miracles, de sorte que le pape Alexandre IV la canonisa deux ans après sa mort (écrit par l'ordre d'Alexandre IV.)

Un des actes qui, paraît-il, réjouissent le plus l'Être suprême, est de voir un homme rester longtemps en haut d'une colonne.

Il y a un grand nombre de gens qui ont ainsi gagné le ciel et l'éternelle félicité. Peut-être ne devrait-on pas attendre que les conquérants fussent morts et en bronze pour les y percher.

En effet, il y a deux saint Siméon Stylite, c'est-à-dire sur colonne. Le second, honoré sous le nom de saint Siméon Stylite le Jeune, vivait, dit l'historien ecclésiastique Evagre, sous l'empereur Maurice. Etant enfant, « il servait un anachorète qui vivait sur une colonne, » et qui l'exhorta à s'en bâtir une lui-même et à y passer le reste de sa vie, ce qu'il fit pendant soixante-huit ans.

L'autre Stylite, l'inventeur des colonnes, ne mangeait que tous les dimanches, et s'était serré le corps nu avec la corde du puits, de telle façon qu'elle était entrée dans sa chair, qui s'était corrompue et exhalait une puanteur extraordinaire (textuel). Il s'éleva une colonne de quatre coudées, sur laquelle il se mit avec une chaîne au pied, puis il fit successivement élever cette colonne jusqu'à trente coudées. « Ce fut là qu'on put dire avec saint Paul, qu'il devint un spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes. » (Théodore.) Enfin, un de ses disciples monta un jour sur la colonne et le trouva mort et « exhalant une odeur agréable. »

J'aime mieux cela.

Nous honorons encore un *saint Daniel Stylite* que, dit l'auteur de sa vie, "Dieu pressa instamment de demeurer sur une colonne." Il n'est pas besoin de dire qu'il ne refusa pas à Dieu ce petit service, qui dut le combler de joie.

### L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX (suite.)

Vous voulez qu'on vous donne les peuples à instruire, voyons vos élèves, voyons vos produits. Qu'avez-vous fait de l'Italie, qu'avez-vous fait de l'Espagne ? Grâce à vous, l'Italie, ce berceau de lumière et des arts, l'Italie ne sait pas lire ; l'Espagne, grâce à votre joug d'abrutissement qui est un joug de dégradation et d'abaissement, l'Espagne a perdu le secret de sa puissance qu'elle tenait des Romains, le secret des arts qu'elle tenait des Arabes, et le Nouveau-Monde qu'elle tenait de Dieu, et vous lui avez donné en échange, quoi ? l'inquisition que quelques-uns d'entre vous essaient de réhabiliter. C'est au parti clérical tout entier que je m'adresse, parce qu'il est un danger public. Je dis que certains d'entre vous, hommes du parti clérical, essayez de réhabiliter l'Inquisition qui a fait périr dans les flammes cinq millions d'hommes !

Le parti clérical veut réhabiliter l'inquisition qui déclare infâme et incapable jusqu'à la dernière génération les enfants des hérétiques, à l'exception de ceux qui avaient dénoncé leurs pères ! Qui le croirait ! l'inquisition tient encore sous le scellé les manuscrits de Galilée ! ce foyer qu'on appelait l'Italie, le parti libéral l'a éteint ; ce colosse qu'on appelait l'Espagne, il l'a miné ; l'un est en cendres, l'autre est en ruines. Le parti clérical vient de bâillonner le peuple romain. Vous voulez bâillonner le peuple français ! c'est beau, c'est tentant, mais prenez-y garde, c'est malaisé ; ce que vous voulez étouffer, c'est la lumière de la France qui rayonne sur le monde entier ; voilà ce que vous voulez éteindre et ce que nous voulons conserver. Je repousse votre loi parce qu'elle confisque l'enseignement primaire, parce qu'elle dégrade l'enseignement secondaire, parce qu'elle baisse le niveau de la science, et qu'elle diminue mon pays.

Le parti clérical veut-il accepter un conseil ? Le 19<sup>ième</sup> siècle lui est contraire ; qu'il renonce à mépriser cette grande époque de progrès, ou il verra surgir des éventualités terribles. Oui, oui, avec votre système d'éducation sorti de la sacristie, et votre système de gouvernement sorti du confessionnal, partout où sera le parti clérical, il engendrera des révolutions. Eh bien ! appuyé sur mon passé, je vous déclare que ce qu'il faut à la France, c'est l'ordre, mais l'ordre vivant qui est le progrès. Si vous ne voulez pas du progrès, je vous avertis, la mort dans l'âme, que vous aurez une révolution !!!

VICTOR HUGO.